Leclair, Didier. *Pour l'amour de Dimitri*. Ottawa : David, 2015. 218 p.

Dans le sillage de ses œuvres précédentes, Didier Leclair pose dans *Pour l'amour de Dimitri* un regard lucide et sans complaisance sur la condition humaine à travers les parcours individuels et/ou collectifs de ses personnages. Le vivre-ensemble et les relations sociales constituent le fil d'Ariane d'un diagnostic qui révèle au grand jour des situations familiales complexes, des rapports d'amitié fondés sur la misère en partage et l'amour ou le désamour de soi dans une société où l'individu est laissé à lui-même.

Dès les premières pages, Leclair expose l'origine des rapports familiaux conflictuels entre le grand-père Adrian, son fils Rodney et son petit-fils Dimitri, entre autres. C'est ainsi qu'il nous révèle que les rapports difficiles entre Adrian et Rodney s'expliquent par le fait que le fils n'a jamais pardonné au père son comportement irresponsable envers sa mère. En effet, alors qu'ils faisaient leurs études dans un collège professionnel à Toronto, Adrian et Tina étaient tombés amoureux l'un de l'autre et avaient décidé de se marier quelques années plus tard. Mais ayant lui-même des antécédents familiaux assez lourds, Adrian sombre très vite dans l'alcoolisme et perd son travail aussitôt. Devenu une charge pour sa femme et ne jouant plus aucun rôle dans l'éducation de son fils, il perd leur estime et se voit relégué au second plan. Sa famille ne supporte plus ce père de famille qui a baissé les bras dans la gestion de son foyer et ne manifeste plus aucune volonté de se relever.

En fait, même si Adrian a pu s'occuper de son fils à son plus jeune âge, il n'a jamais su assumer son rôle de père convenablement. Marqué par ce qu'il considère comme un désamour paternel, Rodney a grandi sans jamais développer d'affection pour son père. C'est la raison pour laquelle, même quand il a terminé ses études et a un bon emploi, il reste distant vis-à-vis de ce père qui est, aussi malgré lui, à l'origine de la mort de sa mère. Dimitri, fils de Rodney, devient alors leur seul lien. Et c'est Adrian lui-même qui explique le mieux les raisons de son échec pour les regretter ensuite : « Pendant longtemps, j'ai cru qu'un père méritait l'enfant qu'il avait. C'était une pensée si simple et claire. Tu as élevé un génie, eh bien tu as le don de le faire. Si tu as fait grandir un mécréant, il faut te dire que c'est toi qui l'as mal élevé. J'y ai cru avant la naissance de Rodney et dix ans après sa venue j'y croyais encore. Un enfant, c'était comme un fruit qu'on cultivait. Toutefois, le temps m'a appris qu'une progéniture est bien plus complexe que ça ».

La prise de conscience d'Adrian viendra trop tard, mais elle aura le mérite de faire comprendre au lecteur que, quel que soit la profondeur de l'abîme dans lequel on se trouve, il y a toujours l'espoir de se relever un jour s'il nous reste un brin d'amour de soi. Cet humanisme profond a sauvé Adrian après avoir tout perdu dans sa vie, sauf son compagnon d'infortune Henry McEnroe. Les relations d'amitié entre ces deux ivrognes ont traversé toutes les péripéties et leur a permis de passer à travers bien des épreuves de la vie. Si Henry est devenu le patron d'Adrian à la quincaillerie, il est également celui avec qui il a partagé les moments les plus difficiles. À travers leur histoire, l'auteur nous montre les vertus d'une relation sociale basée sur la sincérité et l'amour du prochain.

Pour l'amour de Dimitri propose aussi au lecteur une visite guidée de la ville de Toronto à travers ses grandes avenues, ses bars et ses jardins publics. C'est notamment par les déplacements du personnage principal Adrian que nous découvrons les endroits de socialisation dans la ville. Avec *Pour l'amour de Dimitri*, Didier Leclair nous offre un roman dont la lecture sera bénéfique à plus d'un titre.

El hadji Camara